

Le méthane généré par les pets des vaches

Voir ce vidéo amusant : <http://www.koreus.com/video/animals-save-planet-vache-gaz.html#>

Quand on pense aux émissions de gaz à effet de serre, les transports viennent immédiatement à l'esprit avec leur émanation de CO₂, or **l'élevage à lui seul représente 18% des émissions mondiales de gaz à effet de serre, soit une contribution au réchauffement climatique plus élevée que celle des transports et cela principalement à cause des pets et des rots de vaches**. Et oui, car elles sont nombreuses ces braves bêtes, il y en a 1 milliard 300 mille qui dégagent plus de 80 millions de tonnes de méthane par an (l'un des 6 gaz à effet de serre, un gaz 23 fois plus réchauffant que le CO₂ pour mieux bloquer, hélas, le rayonnement infrarouge). La vache n'est pas le seul animal à émettre du méthane, les moutons, les chèvres et même les termites en fabriquent également, mais rejettent en moyenne plus de 600 litres par jour de cette brise légère contre 60 litres pour un mouton. La situation est d'autant plus préoccupante que les nombres de vaches, de moutons vont augmenter considérablement dans les années à venir sous l'effet de la croissance démographique et de développement. D'ici à 2050, la production mondiale de viande pourrait même doubler (passant de 229 millions de tonnes au début des années 2000 à 465 millions). Qu'est ce qu'il faut faire ? Faut-il envisager comme cela était envisagé, je crois, en Nouvelle-Zélande, une " taxe sur les pets " ? Cela paraît difficile. La solution consiste à renforcer la recherche sur ce sujet loin d'être anecdotique et nous devrions, à relativement brève échéance, parvenir à d'intéressants résultats. On a remarqué que certains additifs alimentaires (notamment à base d'huile végétale) diminuent le volume de ces émissions. De même une alimentation riche en céréales et faible en fibres permet une prédigestion plus rapide et produit de ce fait moins de fermentation. Surtout, à partir de recherches effectuées sur le kangourou, un ruminant lui aussi, mais qui n'émet pas de méthane. On a repéré les agents (les micro-organismes méthanogènes comme l'ont dit) qui, dans la flore de cet animal, évitent à l'hydrogène de se transformer en méthane. Un vaccin améliorant la flore digestive du bétail pourrait bien être la solution. Quant à savoir si les vaches aimeront autant regarder passer les trains avec ces nouvelles modalités de digestion, c'est une autre histoire...On oublie de dire que la bouse de vache émet du méthane également.

Consommation de viande : Nous marchons allègrement vers notre perte

Récemment, l'écologiste Chris Goodall a soutenu, calculatrice en main, qu'il est moins dommageable pour l'environnement de prendre sa voiture que de marcher pour se rendre au supermarché. Dans *How to Live a Low-Carbon Life*, Goodall est formel : alors que la conduite d'une voiture britannique typique sur une distance de 3 milles [4.8km] ajoute environ 0,9 kg de CO₂ dans l'atmosphère, marcher l'équivalent fait dépenser environ 180 calories et il faudra alors ingérer 100 g de boeuf pour les récupérer, la production du dit boeuf se traduisant par l'émission d'environ 3,6 kg de CO₂ (Times online, [Walking to the shops 'damages planet more than going by car'](#)) Le problème, c'est que la consommation mondiale de la viande et des autres produits alimentaires de l'élevage est en hausse constante.

Déjà en décembre 2006, la FAO [publiait un rapport](#) démontrant que le secteur de l'élevage est responsable, à l'échelle mondiale, de plus d'émissions de gaz à effet de serre que le secteur du transport. Or, la production de viande devrait passer de 229 millions de tonnes en 2001 à plus de 465 millions de tonnes en 2050, alors que celle du lait va passer pour sa part de 580 à 1043 millions de tonnes.

Voilà bien là un des grands paradoxes de l'amélioration du sort humain.

Certains diront qu'il y aurait une façon simple de résoudre ce paradoxe : remplacer la diète carnée par une diète végétarienne.

Pas si simple, en fait. Plus de 1,3 milliards de personnes vivent du secteur de l'élevage dans le monde, un secteur qui représente environ 40 pour cent de la production agricole mondiale. Imaginez un instant le virage formidable que représenterait le passage à une alimentation essentiellement végétale.

Ajoutons, pour compliquer le tableau, que l'élevage est, pour de nombreux agriculteurs pauvres des pays en développement, « aussi une source d'énergie renouvelable pour la traction animale et une source essentielle d'engrais organiques pour leurs cultures », toujours selon la FAO.

L'élevage est une véritable calamité environnementale. Jugez-en par ces chiffres :

65 pour cent des émissions d'hémioxyde d'azote (imputables essentiellement au fumier), qui a un potentiel de réchauffement global (PRG) 296 fois plus élevé que le CO₂ ;

37 pour cent de tout le méthane dû aux activités humaines (agissant sur le réchauffement 23 fois plus que le CO₂) ;

64 pour cent de l'ammoniac, qui contribue sensiblement aux pluies acides ;

30 pour cent de toute la surface émergée de la terre sert à l'élevage et 33 pour cent des terres arables sont utilisées pour la production fourragère ;

70 pour cent des anciennes forêts d'Amazonie ont été converties en pâturages.

Ajoutons que plus du cinquième des pâturages sont d'égradés par le surpâturage, la compaction et l'érosion, sans compter les rejets de polluants dans les écosystèmes.

Or, non seulement devons nous produire de plus en plus de végétaux afin de nourrir davantage d'animaux d'élevage qui coûtent cher en énergie, tout en polluant notre environnement, mais en plus, l'épuisement des sources d'énergie fossile, combinée à une demande d'énergie sans cesse croissante, fera en sorte que les végétaux seront utilisés en quantité croissante pour fabriquer du biocarburant. Résultat : le prix des céréales et autres végétaux destinés à la consommation humaine et animale augmente déjà sur les marchés mondiaux, le coût de l'élevage suit, le prix des aliments ne saurait tarder à emboîter le pas à son tour...

...et les petits paysans n'auront plus les moyens d'exploiter leurs terres. Ils iront gonfler le flot des citadins devant acheter, pour nourrir leurs familles, ce qu'ils produisaient.

Vacherie d'écologiste !...

La dernière en date des écologistes: Les vaches représentent un fléau environnemental dans le monde !!! Ce sont des pollueurs, de véritables machines à produire du Gaz à Effet de Serre (GES).

A chaque rot et à chaque pet de bovin, c'est un peu de réchauffement climatique en plus. Ou va notre planète ? En tout cas, on a trouvé là, le parfait bouc émissaire (en l'occurrence : boeuf émissaire) de tous nos malheurs.

Selon les sources officielles, 5% des émissions françaises de GES sont produits par nos ruminants ! Comme chacun sait, quand on a pas le moral, on rumine. N'avez-vous pas remarqué que, depuis un certain temps, les français petaient et rotaient beaucoup plus souvent et contribuaient, eux aussi, à l'élévation des températures ?

Alors dans un premier temps, nos dirigeants vont s'occuper des vaches. Pour les français, on verra plus tard !

Les scientifiques apportent des solutions. Ils ont remarqué que la bonne herbe verte de nos pâturages que nos vaches broutent depuis des millions d'années n'était pas la bonne nourriture pour elles ! Elles ne le savaient pas, et nous non plus ! C'est pourquoi, comme des cons, on les mettait dans des prés...

D'après nos éminents chercheurs, la vache n'a pas été conçue pour manger de l'herbe !!! Nul doute que le prix Nobel 2007 est parmi eux ! En effet, la vache ne digère pas la cellulose contenue dans l'herbe. Ce sont des bactéries situées dans son tube digestif qui s'en chargent. Or, la décomposition de cette cellulose produit instantanément du méthane qui ressort des deux coté de notre pauvre vache. Ce phénomène s'appelle la **fermentation entérique**.

Retenez bien ce mot, car on va vous en bassiner les oreilles à la télé !

Le grand remède à ce phénomène, d'ampleur mondiale, consiste à les nourrir avec des céréales. Dans ces conditions, elles produisent deux fois moins de GES. Nos grands technocrates vont donc se mettre au travail pour que nos vaches ne soient plus herbivores.

Je vous donne une petite idée des mesures qu'ils vont prendre :

- 1) Primer les agriculteurs qui alimenteront leurs vaches avec des céréales OGM. Avantages : Obliger les agriculteurs à produire plus de céréales OGM en achetant les semences aux industries agro-alimentaires et enrichir ces multinationales qui, en retour, aideront à financer les campagnes électorales.
- 2) Après une période de 2 ans, il est constaté que certains éleveurs laissent paître leur troupeau dans des pâturages afin de livrer un lait de meilleur qualité. Pour remédier à cette fraude :
- 3) Instaurer un Contrôle technique anti-pollution des bovins (CTAPB), tous les ans et pour chaque bovin. Coût du contrôle : 10 € par bovin. Avantages : donner du boulot à des contrôleurs et empocher des taxes.
- 4) Quelques années plus tard, instauration de la pose systématique d'un anus catalytique sur chaque bovin dès sa naissance. Avantages : créer des emplois de vétérinaires et développer l'industrie animale. Voilà, tout est dit ! Le seul problème réside dans le fait, qu'au moins un éleveur aura l'idée saugrenue d'engraisser sa vache comme on le fait déjà pour les canards et les oies. Alors, pour quand le foie gras de vache ?

N.B: Dans quelques dizaines d'années, ce problème n'existera plus car le monde, alors complètement islamisé, ne mangera plus que du mouton, qui lui, ne pollue pas !